

*des Princes, &c.* Septemb. 1706. 179  
Il en sera du même de la Suisse. Aussi-tôt que l'union ne sera plus entre les Cantons, aussi-tôt la liberté perira, & la Suisse entière sera écrasée de ses propres ruines.

Ce Corps de la Suisse, *monstrueux* selon le Sr. de Mellaredé, a dans l'histoire aussi bien que dans la nature, un beau & magnifique modèle. L'ancienne Grece étoit composée d'un grand nombre d'Etats & de Républiques, qui avoient chacune un gouvernement propre, des intérêts séparés, des mœurs & des loix différentes. Il y avoit même entre elles des disputes sur la Religion, qui quelquefois les armerent les unes contre les autres: Elles ne laissoient pas d'avoir une union générale, semblable à celle des Cantons Suisses: Le Corps de la Grece a subsisté, s'est fait craindre & respecter jusqu'à ce que l'union générale a été ruinée par l'ambition particulière, & par les conseils corrompus, qui empoisonnerent quelques unes des Républiques, & les détachèrent des autres. Exemple memorable, que les Suisses doivent toujours se mettre devant les yeux! leur unique étude devoit être l'histoire de l'ancienne Grece!

2. Le Sr. de Mellaredé s'expliquant sans obscurité, découvre naïvement le motif qui l'oblige à parler contre l'union de la Suisse. *Les Ministres que les Puissances ont en Suisse*, dit-il, *doivent faire connoître l'abus de cette prétendue union, qui fait échouer toutes les négociations qu'entreprennent les Hauts Alliez, & réussir celles des Ministres de France.*

C'est donc l'intérêt présent des Hauts Alliez, ce n'est point l'amitié qu'ils ont pour le Conseil de Berne, ni aucune autre raison, qui les porte à donner des conseils contre l'union?